

Les Provençaux n'ont pas été à la fête

K1 RULES - CHAMPIONNATS DE FRANCE À MARSEILLE Seul Draï s'est imposé

La météo pour le moins frisée a peut-être découragé les amateurs de pieds-poings qui ont garni la moitié d'une salle Vallier transformée en frigo.

Avec en vedette la rencontre France - Russie, et des quarts de finale de championnats de France élite de K1 Rules, l'affiche s'annonçait pourtant prometteuse.

La mise en bouche était d'ailleurs de bonne facture. Tandis que Chaer s'imposait à l'unanimité des juges à l'issue de combats globalement bien maîtrisés.

Mais pour les boxeurs provençaux chargés de faire monter l'ambiance de quelques degrés, la soirée commençait mal avec la défaite sur jet de l'éponge à la troisième reprise de Loïc Pacos.

Après avoir fait jeu égal avec Rachid Magmadi, le pensionnaire du Team d'Amore, touché à la jambe droite, payait au prix fort l'efficacité des coups de son adversaire et quittait le ring en boitant.

Il aura fallu un coup de pouce du destin pour faire monter la température. Et, paradoxale-



Yohann Draï, du SC Montredon-Bonneveine, s'est imposé grâce à quelques low-kicks efficaces.

/PHOTO FRÉDÉRIC SPEICH

Laurent Debono n'a pas tenu son pari malgré les encouragements du public.

ment, il est venu d'un problème de... vêtement! Appelé à plusieurs reprises par le speaker de la soirée, Madike Kamara tardait à faire son apparition pour une question de couleur de short.

Il n'en fallait pas plus pour s'attirer les foudres du public et attiser la motivation de Yohann Draï du SC Montredon-Bonneveine, auteur de quelques

low-kicks efficaces qui lui ont permis de s'imposer.

Debono y était presque

Vainqueur lui aussi à l'applaudimètre, Laurent Debono aurait pu tenir son pari.

Venu de la boxe française, le Marseillais a fait parler sa technique aux poings face au Perpignais Jean-Philippe Garcia.

S'appuyant sur un jeu de jambes plus complet, ce dernier mettait la pression d'entrée.

Encouragé par la salle, Laurent Debono refaisait une partie de son retard, mais l'expérience du pensionnaire du Team Carcharias a fait la différence, mais le coup n'est pas passé bien loin.

Éric BRETON

ebreton@laprovence-presse.fr

LES RÉSULTATS

Combats d'encadrement :
-70kg : Tandis bat Besson à l'unanimité des juges.
-90 kg : Chaer bat Douma à l'unanimité des juges.
Quarts de finale des championnats de France K1 Rules :
-67 kg : Magmadi bat Pacos sur jet de l'éponge à la troisième reprise.
-71 kg : Yohann Draï bat Madike Kamara à l'unanimité des juges.
-71 kg : Garcia bat Debono à l'unanimité des juges.

KARATÉ EURO CADETS-JUNIORS-ESPOIRS

Bouderbane - Montarello : des Marseillais en or !

"Merci ! Merci ! Merci !" Les mots fusent, l'étreinte est belle, intense. Sophia Bouderbane n'a pas encore les mots justes pour son entraîneur, Alexandre Biamonti. Ce n'est pas le moment. L'instant est à l'euphorie pure et simple. Aux pleurs, à la délivrance. À Bakou (Azerbaïdjan), sur le podium, la championne peine à se remémorer les paroles de La Marseillaise, un hymne qu'elle connaît pourtant par cœur.

Submergée par l'émotion, l'élève du FKA se souvient sans nul doute de la galère, de la blessure qui l'avait alors empêché de défendre pleinement ses chances aux Mondiaux, il y a quelques mois à peine.

"C'est en quelque sorte une revanche sur le sort et sur elle-même. Elle a été exceptionnelle. Il n'est jamais facile de s'inviter chez les juniors, alors gagner en sortant dès le 2^e tour la double championne d'Europe et du monde. C'est fabuleux!", exulte son coach au bord du tatami.

Armée d'une maturité hors norme, Sophia a donc frappé un grand coup. "Elle a affichée une maîtrise et une sagesse étonnantes à ce niveau pour entrer dans une autre dimension", poursuit le technicien qui voit déjà plus loin pour la médaillée de bronze des Mondiaux, il y a deux ans. "La règle du très haut niveau exige que l'on passe très vite à autre chose. C'est comme ça. Les championnats de France arrivent à grand pas. Sophia devra confirmer son statut."

Un statut désormais partagé



Médaille d'or autour du cou, Sophia Bouderbane était très émue sur le podium.

/PHOTO DENIS BOULANGER/FFKDA

par un autre Marseillais, Enzo Montarello, sur qui Alexandre Biamonti, en son œil avisé de sélectionneur national, ne tarit pas d'éloges. "Il est phénoménal. Sans conteste, de la trempe des champions. Il ne cesse depuis un an de progresser encore et encore. Le voir au sommet de l'Europe n'a rien de surprenant. Il a la puissance, l'assurance, le talent. Il est vraiment complet et l'a encore prouvé ici, à Bakou, pour sa toute première sortie à ce niveau chez les juniors."

Désormais leader technique à l'échelon continental, le pensionnaire du KC Ronin, médaillé de bronze aux Mondiaux, en octobre, est à suivre de très près. Il peut encore mieux faire, c'est sûr.

Romuald VINACE

Belle moisson provençale

D'autres Provençaux se sont illustrés ce week-end en Azerbaïdjan. Le jeune cadet Ryan Baroudi a frappé fort. Pour sa première participation au championnat d'Europe, le karatéka a réussi l'exploit de décrocher la médaille d'or. Un coup de maître chez les moins de 70 kg pour le pension-

naire de l'Impact KC de Saint-Victoire. Dans un même temps, la cadette arlésienne Nancy Garcia a arraché la médaille de bronze dans la catégorie des plus de 54 kg. Enfin, Marc-Alexis Rouret (-61kg), sacré en 2010 chez les cadets a pris la cinquième place chez les juniors.

R.V.

RUGBY EYRAGUAIS DE CŒUR, L'EX-JOUEUR DU STADE FRANÇAIS A VÉCU UN PARCOURS SINGULIER

Raphaël Poulain entre ombre et lumière

Son regard se perd dans le vide. Peut-être songe-t-il à ces années traversées comme un éclair au Stade Français? Ou bien à ses blessures et ses excès qui l'ont brisé dans son élan? Ou alors à son avenir, si incertain mais également si palpitant? Chez Raphaël Poulain, passé, présent et futur sont intimement liés. L'ancien trois-quart aile du Stade Français a tellement brûlé la vie par les deux bouts qu'il profite simplement de la nouvelle chance qui lui est offerte. Une expérience partagée dans un livre confession, "Quand j'étais Superman".

Aujourd'hui, Raphaël Poulain, 31 ans, est soumis au RSA (revenu de solidarité active) et touche 400€ par mois. Bien loin des titres, du strass et des paillettes du Stade Français, lorsque Max Guazzini, le fantasque président parisien, l'appelait "mon bébé". "J'ai des cicatrices, mais pas de regrets", souligne-t-il. Le rugby a fait ce que je suis". Un autre homme, avec ses blessures et ses échecs, mais aussi ses joies et ses réussites. Entre Beauvais, sa ville natale, Paris, le théâtre de sa vie, et Eyragues, son refuge.

De Paris, il ne renie rien, lui qui possède le terrible privilège de n'avoir disputé aucune des finales disputées par le Stade Français entre 1998 et 2008. La faute à un corps qui l'a si souvent trahi. "Du Stade Français, on retient les paillettes, les pom-pom girls et

les calendriers, explique-t-il. Mais c'était aussi l'humilité, le combat et la diversité. C'était une aventure extraordinaire. J'y ai laissé mon corps et mon cœur".

Mais point d'amertume. Ni envers Max Guazzini, qui s'est séparé de lui après lui avoir donné sa chance, ou encore Fabien Galthié, qui lui a dit un jour: "tu es très fort dans la déconne, mais je ne pense pas que tu aies le niveau du Top 14". Du jour au lendemain, il a dû se relever, se reconstruire, s'inventer de nouvelles rêves. De théâtre d'abord, où il a tenu le rôle d'un bourreau muet auprès d'Isabelle Adjani, puis quelques apparitions au cinéma. "J'ai toujours été comédien, avoue-t-il. Depuis tout petit, je faisais marrer la galerie. J'ai en-

"Au Stade Français, j'ai laissé mon corps et mon cœur".

vie de jouer et de partager". Pour le moment, les propositions n'affluent guère. Il ne s'en formalise pas. "Cela viendra avec le temps", glisse-t-il. Raphaël Poulain a changé. Les excès de sa carrière de rugbyman ont laissé la place à un homme moins tourmenté, plus serein. L'avenir ne lui fait plus peur. Une sagesse née de la philosophie et de la psychologie, deux mondes décou-



Actuellement, l'ancien joueur parisien écrit un scénario et se prépare à créer sa boîte de production.

/PHOTO VALÉRIE FARINE

verts en 2007. Mais aussi d'Eyragues, là où il vient passer ses vacances depuis l'âge de 5 ans chez son oncle et sa tante, la famille Bonnet de Vilario. Et sa compagne, Julie, de Mas Blanc des Alpilles. "J'ai commencé mon livre ici, raconte-t-il. C'est mon havre de paix, un lieu où j'ai le sentiment que rien ne peut m'arriver. Ici, j'ai de véritables relations". Comme celle qui le lie

avec Arnaud Vercurysse depuis trois ans, le manager de Château-renard. "Il est venu vers moi, confie-t-il. C'est un homme honnête et sincère. Il a envie de faire bouger les choses avec ses ambitions et ses valeurs". Lui comme d'autres a été touché par le témoignage de Raphaël Poulain dans son livre.

Un exutoire et une thérapie venus un peu par hasard.

"C'était ce livre ou je crevais. J'étais tellement dans l'excès".

L'écriture n'était pas envisagée au préalable. "J'avais besoin de comprendre ce qu'il s'était passé pour moi, note-t-il. Ce bouquin a été une prise de conscience. Il y a de la philo, de la psycho, le tout caché derrière des anecdotes. C'était ça ou je crevais. J'étais tellement dans l'excès". Raphaël Poulain ne se présente pas comme un donneur de leçons. Il livre une vérité. La sienne. "La réussite de mon livre, ce n'est pas de passer à la télé ou dans les journaux. J'espère humaniser un peu mon sport et aider les jeunes à éviter certaines erreurs".

Car l'ancien rugbyman aime toujours son sport, même si certaines dérives l'interpellent. Lui a compris que l'argent ne fait pas toujours le bonheur et que celui-ci peut durer un temps seulement. "L'argent fait partie du jeu, observe-t-il. Mais des gens gagnent ce sport. Mourad Boudjellal et Jackie Lorenzetti sont des irresponsables. Ils scandent des valeurs mais leurs paroles ne sont pas en adéquation avec leurs actes. Max (Guazzini) a failli se faire bouffer". Lui aussi a failli perdre son âme. Avant de se retrouver.

Nicolas BARBAROUX

nbarbaroux@laprovence-presse.fr

SKI ENDURO

Allos: une fusée nommée Montagnon

Une fois encore, ils ont décidé de défier le chronomètre et leurs propres limites. Osons-le, la plupart n'en ont peut-être pas, d'ailleurs. Après le succès de la première édition l'an dernier, le Val d'Allos Urge Ski Enduro a démarré hier sur le domaine du Seignus, pour la première partie - plutôt costaud avec quatre runs - des deux jours. Et, une grosse centaine de "martiens" de la neige ont dévalé des sommets jusqu'au front de neige, comme des fusées lancées à l'envers.

Ils sont tous là pour le grand frisson. L'adrénaline de ces descentes chronométrées les fait aller toujours plus vite. Toujours plus fort. Et toujours plus loin dans la découverte. Car le ski enduro amène ces passionnés de glisse sur d'autres terrains, moins conventionnels. Des terrains de jeu, du hors-piste sécurisé, où ils peuvent faire parler à plein leur technique - souvent irréprochable -, leur créativité, voire leur fantaisie.

À ce jeu-là, il y en a un qui semble bien parti pour marquer cette édition de son empreinte. Jean-Michel Montagnon, moniteur ESF allossien, battu de très peu au classement final l'an dernier par l'extra-terrestre Antho-nioz, semble cette fois-ci intouchable.

Arnaud VITALIS